

# Introduction à l'Évangile de Luc

(14 décembre 2021 à Ste Jeanne-Antide)

## I Entrée en matière !

Il s'agit d'une introduction, de quelques mots destinés à mieux entrer dans l'Évangile de St Luc que nous suivrons pas à pas au cours de cette année liturgique C. C'est l'Évangile lui-même qui nous évangélisera à la mesure du sérieux avec lequel nous l'écouterons...

Je vous aide à faire les premiers pas, mais c'est vous qui poursuivrez le chemin seul ou, mieux, en équipe de liturgie, de partage d'Évangile ou autre...

Je me contente donc de vous donner quelques clés pour ouvrir la porte de cet Évangile qui est un de mes préférés.

Commençons sans attendre en lisant ensemble un texte très connu de l'Évangile de Luc : la conversion de Zachée (Lc 19). Il a l'avantage de contenir la plupart des grands traits de cet Évangile. Je les soulignerai au passage. Ce sera une première entrée en matière.

### Lecture du Texte.

#### Réactions brèves du groupe :

- *A partir de ce que vous savez déjà de l'Évangile de Luc, quels traits particuliers de son message avez-vous repéré dans ce passage ?*

#### Synthèse :

- Jéricho : juste avant d'arriver à Jérusalem, lieu-clé de l'Évangile de Luc, la montée à Jérusalem, une de ses lignes de fond...
- Zachée : un collecteur d'impôts et un riche. Le Jésus de Luc est proche des étrangers et stigmatise les richesses...Zachée coche les deux cases.
- Il court...Vite (deux fois) : me salut n'attend pas chez Luc. Et il fait bondir de joie.
- Il a logé chez un pécheur : la préférence de Jésus « pas venu pour les bien portants, mais pour les pécheurs » avec qui il partage une communauté de destin en logeant chez eux et en mangeant avec eux.
- Aujourd'hui ! Revient souvent. Le mot souligne l'actualité de la rencontre décisive, du Salut qui change la vie tout de suite. Deux emplois dans ce passage, le second est précisément lié au « Salut arrivé pour cette maison, car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

**Conclusion de la séquence** : lecture du texte de L. Daloz : « Dieu a visité son Peuple. »

## I I Originalité de l'Évangile de Luc.

- 1) *Un projet rédactionnel spécifique.*
- 2) *Un Évangile ouvert à tous : pécheurs, pauvres, publicains, enfants, femmes...*
- 3) *Un nouveau visage de Dieu à travers un portrait original de Jésus.*

### 1) Un projet rédactionnel spécifique

- A) Un seul ouvrage en deux tomes :

L'Évangile de Luc n'est que le premier tome de son œuvre. Le second étant le livre des Actes des apôtres. Les deux sont indissociables. C'est sans doute malencontreusement que la tradition chrétienne a distingué les Évangiles des Actes, en regroupant les quatre Évangiles à la suite. L'Évangile de Jean vient donc séparer le premier tome de Luc du second. Luc dans le projet qu'il expose avec précision (Lc 1,4) entend bien donner un « exposé suivi » montrant comment la bonne Nouvelle a débuté en Galilée, après le baptême proclamé par Jean (Ac 10,37) pour aller jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,8). De plus on constate que les deux tomes sont d'égale longueur.

Lisons les deux introductions, celle de l'Évangile puis celle des Actes :

- **Lc 1, 1-4 :**

*« Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qu'il s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, EXCELLENT THEOPHILE, un exposé suivi, afin que tu te rendes compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. »*

- **Ac 1, 1-3 :**

*« CHER THEOPHILE, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du Royaume de Dieu. »*

Retenons l'essentiel :

° Luc est un écrivain de métier, sa prose est du meilleur grec, et il manifeste de bonnes qualités d'historien ( il a enquêté...recueilli avec précision des informations...un récit des événements d'après ceux qui ont transmis comme témoins oculaires...la solidité des enseignements...les preuves de la résurrection...) On peut dire que grâce à Luc, la tradition évangélique est élevée au statut d'œuvre littéraire.

° Le livre est dédié au « cher » ou « excellent » Théophile. Deux solutions : soit, il peut s'agir d'un converti d'origine païenne occupant peut-être une place importante dans l'administration romaine (Hugues Cousin), soit, vu la signification du nom, Luc s'adresse à tous les « amis de Dieu ». Dans les deux cas, on voit que son projet est celui d'une large ouverture correspondant à l'universalité de la mission de Jésus transmise à ses Apôtres.

Lisons maintenant le plan des deux tomes : quasiment, le même itinéraire !

(feuille jointe)

- B) L'auteur, la date et les sources.

° Luc est-il « l'ami médecin » dont parle Paul ? (Col 4,14) ou un de ses « collaborateurs » (Phm 24 ; Tm 4,10. La tradition chrétienne l'affirme dès la fin du deuxième siècle (canon de Muratori et Irénée de Lyon.)

° Actuellement les exégètes sont plus réservés. Luc serait un missionnaire rayonnant autour d'un centre et pas un pasteur local. Il n'est pas originaire de Palestine, il pourrait être un Syrien d'Antioche, un Sémite non juif, élevé dans une culture hellénistique, ou un grec de Macédoine. En tout cas, c'est un chrétien issu du paganisme qui appartient à une classe sociale plutôt élevée.

° L'Eglise de Luc est à situer dans le sillage de celles fondées par Paul en Grèce ou en Asie mineure. En tout cas c'est bien pour une Eglise pagano-chrétienne troublée par la rupture entre l'église et la synagogue qu'il écrit en catéchète et en théologien.

° Il écrit dans les années 80-90...assez tard ! Entre les deux tomes : quelques années de décalage.

° Ses sources sont d'abord l'Evangile de Marc (le plus ancien des quatre) qu'il reprend pour éviter à ses destinataires de le lire comme le laisse entendre le prologue et dont il adopte le plan général. En second lieu il a puisé, comme Mathieu, à une collection de paroles de Jésus, la source « Q ». Enfin il a ses propres sources où on trouve, par exemple un groupe important de paraboles (Samaritain, fils prodigue, Lazare et le riche, et bien sûr sa grande introduction concernant l'enfance de Jésus et la préparation de son ministère public

## 2) Un Evangile ouvert à tous.

- **Le Salut universel :**

L'œuvre de Luc est tout entière traversée et animée par la nécessité d'annoncer le Salut à tous, aux juifs et surtout aux païens. Dans l'Evangile comme dans les Actes, le mot « Salut » ou Sauveur » revient 27 fois dans chaque ouvrage (16 fois chez Mathieu et 8 chez Jean). On peut dire que l'œuvre de Luc est une histoire du Salut qui s'accomplit en deux temps : le temps de Jésus (l'Evangile) et le temps de l'Eglise (les Actes).

Tout commence par une « Salutation » suivie d'une « Visitation ». Marie est saluée par l'ange Gabriel et Elisabeth est visitée par celle qui vient d'être saluée. Or, saluer quelqu'un, c'est commencer à le sauver, ne serait-ce qu'en le sortant de l'isolement et en le reconnaissant pour lui-même...Le visiter c'est considérer le salut comme une entreprise qui n'attend aucun délai...Marie par qui le Salut nous est donné en est la première actrice. Et elle a une place toute particulière dans l'Evangile de Luc.

Dès les premières pages de l'Evangile, Luc met en scène le vieux Zacharie qui devient muet au milieu du temple parce qu'il ne croit pas à la parole de l'ange qui lui annonce la naissance de Jean-Baptiste (Lc1,18). Le même Zacharie, rempli d'Esprit-Saint, retrouve la parole pour annoncer précisément le Salut avec le cantique que les contemplatifs et les actifs consacrés et apostoliques chantent chaque matin à l'office de Laudes : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous SAUVE...Salut qui nous arrache à l'ennemi (Lc1, 68-71). »

Dès sa première prise de parole à la synagogue de Nazareth, reprenant la prophétie d'Isaïe (Is 61, 1,2), c'est le salut qu'il annonce (la Bonne Nouvelle aux pauvres, la liberté aux captifs, la vue aux aveugles, la liberté aux opprimés et une année de grâce accordée par le Seigneur). C'est son programme ! C'est sa Mission !

Voilà pourquoi le parcours de la Parole va de Jérusalem à Jérusalem, (de la désignation de Zacharie comme prêtre de service au temple à Jérusalem à l'Ascension à Béthanie dans la proche banlieue de Jérusalem.) puis, dans le livre des Actes, de Jérusalem à Rome : c'est le parcours du SALUT de Dieu qui « visite » son Peuple !

« Partie de Galilée avec Jésus, la Parole fait route vers Jérusalem, puis en repart, grâce aux témoins pour atteindre les extrémités de la terre. Les voyages jouent un grand rôle dans l'Evangile de Luc et les Actes. » (Introduction à l'Evangile de Luc, bible de la liturgie, p. 1721)

- **La Place privilégiée des pauvres, des pécheurs et des étrangers.**

Si l'annonce du Salut à tous est la priorité de Luc, il est logique que les petits, les pauvres et les plus éloignés en soient les premiers destinataires. Ils apparaissent dès sa première « homélie ». Pour Luc, ils sont les privilégiés de Dieu car ils sont au cœur de son projet dévoilé et exprimé par l'ensemble de l'Évangile. Contentons-nous de quelques passages emblématiques :

- Les bergers sont les premiers bénéficiaires de l'annonce de la joyeuse nouvelle de Noël dans le ciel de Bethléem, celle de la naissance du Seigneur : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un SAUVEUR qui est le Christ, le Seigneur. » ( Lc 2, 11)
- La première béatitude est celle adressée aux pauvres, aux pauvres « tout court », pas aux pauvres de cœur comme dans St Mathieu. Pour Luc, les pauvres sont d'abord des gens qui manquent de l'essentiel, de vivre et de couvert, de justice et de dignité. A noter que le discours des béatitudes chez Luc ne se situe pas sur la montagne, mais **DANS LA PLAINE...au ras des pâquerettes...**Luc insiste en notant que « Jésus descendit de la montagne ? » (Lc 6, 17). Et surtout, autre insistance, les deux béatitudes, concernant ceux qui ont faim et ceux qui pleurent, précisent que ceux -là ont faim et pleurent **MAINTENANT** (Lc 6, 21). Enfin, du coup les riches ne sont pas oubliés avec des mots qui ne manquent ni de précision ni de dureté (24-26). Je vous ai déjà fait remarquer que l'histoire du pauvre Lazare et du riche sans nom (Lc 16, 19-31) était propre à Luc.
- L'invitation aux pauvres, aux estropiés, aux boiteux, c'est le conseil que Jésus donne au pharisien qui le reçoit à manger : « Heureux es-tu, car ils n'ont rien à te donner en retour ! ». Passage suivi par la parabole des invités au festin (Lc 14,7-24).
- Je ne veux pas oublier le texte si touchant rapportant le regard de Jésus sur l'offrande de la veuve, Luc précise « une veuve misérable ». Offrande qu'il oppose à celle des riches, eux qui « prennent sur leur superflu », elle qui prend sur son indigence en mettant dans le tronc tout ce qu'elle a pour vivre. » (Lc 21,1-4)
- Luc semble bien s'adresser à une communauté de pauvres à qui est annoncée la Joie du Royaume et qui sont les mieux préparés à la recevoir. De nombreux exégètes parlent de l'Évangile de Luc comme d'un « Évangile social ».
- On peut résumer cette première place faite aux pauvres en relisant le Magnificat de Marie, le chant de « l'humble servante », particulièrement les versets 50 à 53 :  
« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. » (Lc 1, 46-56). Elle nous renvoie à la prière de Jésus lui-même lorsqu'il loue le Père « d'avoir caché

aux sages et aux savants les mystères du Royaume et de l'avoir révélé aux tout petits » (Lc 10, 21-22)

- Mais il y a aussi chez Luc et c'est vraiment une de ses caractéristiques, une attention et une présence particulière de celles et ceux qui sont loin. Loin du temple, loin de la pratique de la foi juive, exclus de toutes les manières, en raison de leur statut professionnel (Zachée et le centurion romain), de leur relation avec l'histoire et avec la religion (les publicains, les samaritains) ! Quelques textes importants :
  - ° Dans la passion : le bon larron (tradition propre à Luc) à qui Jésus promet « AUJOURD'HUI, tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23,43). Et le centurion romain est le premier à faire sa profession de foi : « Celui-ci était réellement un homme juste. » (Lc 23,47)
  - ° L'histoire du pharisien et du publicain à propos de la prière (autre ligne de force de l'Evangile de Luc) (Lc 18,9-14) qui se termine par la sentence célèbre : « Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » (Verset 8)
  - ° Malgré les disciples dont l'attitude de rejet est celle de tout le monde, Jésus accueille les petits enfants et les donne en exemple pour accueillir le Royaume (Lc 18, 15-17).
  - ° La guérison des dix lépreux, dont le seul qui revient dire merci est, comme par hasard, un samaritain. (Lc 17,11-19)
  - ° La foi du centurion demandant la guérison de son esclave et dont nous reprenons les mots chaque dimanche avant de communier (Lc7,1-10).
  - ° La parabole du bon samaritain qui donne à voir qui est le prochain bien sûr (Lc 10,29-37).
  - ° La pécheresse pardonnée qui répand un flacon de parfum sur les pieds de Jésus en train de manger avec un pharisien et dont l'histoire se termine (ou plutôt s'ouvre) avec cette sentence si essentielle : « Tes péchés sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » (Lc 7, 36-50)
  - ° Je m'arrête là, mais je ne peux pas ne pas mentionner l'appel de Lévi, collecteur d'impôts, (sous les ordres de Zachée ?), dûment assis au bureau des impôts, devenu apôtre tout de même ! La séquence s'achève avec un banquet « une grande réception » donné par Lévi en l'honneur de Jésus avec « une foule nombreuse de publicains » (Lc 5,27-32)

- **...Et la place des femmes !**

Une autre « spécialité » de Luc qui se doit d'être relevée et qui couronnera ce bref parcours d'un Evangile vraiment OUVERT à tous. Certains commentateurs de Luc se sont demandé si son Evangile n'était pas « féministe ». Quand on le compare aux autres synoptiques, il y a de quoi !

- Tout commence avec deux femmes : Marie et Elisabeth dont les destins croisés sont décrits dans les deux premiers chapitres.
- Parmi les plus connues après les deux plus célèbres, voici Marie de Magdala (Marie-Madeleine, qui vient verser du parfum sur les pieds de Jésus chez le pharisien avec qui il mange (Lc 7,36-50).
- Elle fait partie du groupe des femmes qui « accompagnent » Jésus, autrement dit, qui font partie de ses disciples. Luc est le seul à les mentionner en tant que telles en Lc 8,1-3) Lire le texte !
- Mais aussi : la veuve de Naïn (Lc 7,11-17), Marthe et Marie (Lc 10,38-42), la veuve obstinée qui casse les pieds au juge (Lc 18, 1-8), la pauvre veuve qui met son obole dans le tronc du temple (Lc 21), déjà citée, les femmes qui le suivent dans son chemin de croix et qui pleurent sur Jésus (Lc, 23,27-31), les femmes qui regardent la croix, de loin qui suivent Joseph d'Arimathie qui prend le corps de Jésus pour le mettre au tombeau (Lc 23,49-55). Et, bien sûr, elles sont les premières au tombeau avec les aromates (Lc 24,1-12). Premiers témoins de la résurrection que les apôtres ne croient pas. Ce sont (elles sont nommées) Marie-Madeleine, encore elle, Jeanne et Marie mère de Jacques (Lc 24,10)
- Mais surtout, on les retrouve avec les Onze dans la chambre haute, à la naissance de l'Eglise, dans l'attente de l'Esprit : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie, la mère de Jésus et avec ses frères » (Ac 1, 14).

Quand on relit tous ces passages et qu'on les relie, on est impressionné par cette insistance caractérisée de Luc qui nous présente un Evangile vraiment « ouvert à tous » !

On comprend mieux alors pourquoi Jésus révèle le visage d'un Dieu non conforme, nouveau et même contradictoire...C'est ce que nous découvrons dans cette dernière partie.

### 3) Un nouveau visage de Dieu.

Il apparaît déjà à travers ce que nous venons de redécouvrir du visage des pauvres, des exclus et des étrangers dans l'Évangile de Luc. Je ne soulignerai que deux traits majeurs de ce visage que le Jésus de Luc nous dévoile :

- **La révélation d'un Dieu de Miséricorde.**
- **La place centrale de l'Esprit-Saint**

#### Un Dieu de Miséricorde : le Père !

##### A) Jésus en prière !

Commençons par repérer qu'avant de nous parler du Père, Jésus se montre à ses disciples en train de parler au Père, en relation constante avec lui, en conversation fréquente avec lui, c'est-à-dire en PRIÈRE... En fait, c'est surtout comme ça qu'il parle de son Père ! Pas en théorie, mais en acte !

Nous avons déjà noté le cri d'action de grâce de Jésus en Lc 10,21 et 22. Une prière au sein de laquelle il découvre son identité : « Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils sinon le Père et personne ne connaît qui est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler (22). »

° A Marie et Joseph qui le cherchent lorsqu'il fait sa célèbre fugue au temple, Jésus répond : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Lc 2,49). Il est « chez son Père » et il le prie presque à chaque page, mais surtout au moment des grandes décisions, des grands tournants de sa vie :

° Après avoir été baptisé par Jean-Baptiste, Luc dit : « Jésus priait, le ciel s'ouvrit. » On pressent que c'est sa prière qui ouvre le ciel pour en faire descendre l'Esprit sous forme de colombe.

° Nous l'avons déjà noté, c'est en rejoignant la communauté pour la prière dans la synagogue de Nazareth qu'il inaugure sa mission (Lc 4,14-23)

° Lorsqu'il choisit les Douze, « Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa toute la nuit à prier Dieu » (Lc 6,12).

° Au moment où il pose la fameuse question à ses disciples : « Pour vous qui suis-je ? », Luc nous dit que « Jésus était à l'écart, en prière » (Lc 9, 18)

° A nouveau, « huit jours après », à la Transfiguration : « Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et il gravit la montagne pour prier. Tandis qu'il priait l'aspect de son visage devint autre... » (Lc 9, 28)

° Et, bien sûr, à la demande de ses disciples, Jésus leur apprend à prier alors qu'il était lui-même en prière (Lc 11,1-13) avec le Notre Père.

° Enfin la grande prière du jardin des oliviers au moment du dernier choix : « Que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne ! » (Lc 22,39-46)

° sans oublier le dernier cri de confiance au moment du dernier soupir : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ! » (Lc 23,46)

C'est tellement impressionnant que la meilleure façon d'apprendre à prier c'est de commencer par regarder Jésus prier dans l'Évangile de Luc.

### **B) Le Père prodigue.**

Le grand poète Dante Alighieri a écrit que Luc est le « Scriba Mansuetudinis Christi » ! Traduction : « le scribe, l'écrivain de la miséricorde du Christ ». On peut largement extrapoler et dire que dans la miséricorde du Christ c'est bien de celle du Père qu'il s'agit : « tel Père, tel Fils ! » nous venons de le voir.

En tout cas il est clair que la figure majeure du Père dans l'Évangile de Luc est bien celle de celui que j'appelle « le Père prodigue ». Le petit Robert dit que le prodigue est « celui qui fait des dépenses excessives, qui dilapide son bien. » Je trouve que le Père dilapide davantage que les deux fils...Il se dilapide lui-même !

Le chapitre 15 de l'Évangile de Luc est au cœur de l'Évangile, situé presque au centre du livre. Il marche vers Jérusalem et les polémiques font rage, la corde se tend. C'est là que Jésus délivre le cœur de son message : le vrai visage de Dieu.

Trois paraboles le dévoilent, les deux premières plus courtes, préparent la plus développée où l'on découvre le visage d'un Père qui fait miséricorde et qui pardonne, c'est-à-dire qui SAUVE tout homme : le premier fils qui a pris ses distances et qui se laisse faire à son retour, et le second qui est resté proche (mais pas prochain d'après Luc) et qui résiste à l'amour du Père. L'un rentre à la maison, l'autre n'entre pas à la fête.. On y reconnaît celles et ceux qui sont loin, les nations païennes (publicains et pécheurs qui « viennent à lui pour l'écouter » Lc 15,1) et les concitoyens de Jésus, la nation juive qui refuse ce nouveau visage, « les scribes et les pharisiens qui récriminaient contre lui » (Lc 15,1), alors que depuis longtemps dans l'AT Dieu a révélé son nom à Moïse, comme « Dieu de miséricorde et de pitié, lent à la colère et plein d'amour » (Nb 14,18 ou Ps 102, 8). C'est donc ce magnifique chapitre 15 que je vous invite à lire et à relire tout au long de l'année : la parabole de la brebis perdue et retrouvée, la parabole de la pièce d'argent perdue et retrouvée et surtout, la parabole du Père et des deux fils.

N'oublions surtout pas que Luc est le seul à mettre dans la bouche de Jésus la parole du pardon définitif au moment de mourir sur la croix : « Père, pardonne- leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » (Lc 23,34). C'est bien la signature du SALUT universel définitivement accordé à l'humanité ! Et c'est bien parce que Jésus est venu l'annoncer en le réalisant le premier qu'il est mort et ressuscité par le Père des Miséricordes !

C'est pour cela que la dernière partie de l'Évangile de Luc est structurée par la « montée de Jésus à Jérusalem et par les trois annonces de sa passion qu'il adresse à ses disciples en chemin :

- Lc 9, 22
- Lc 9, 44
- Lc 18,31

### **C) Dieu Le Saint Esprit !**

Après Dieu le Père, voici Dieu le Saint Esprit, même si nous n'avons pas l'habitude de l'appeler ainsi ! Car c'est encore dans l'Évangile de Luc que le St Esprit est le plus présent (avec St Jean) ;

On peut dire que toute l'oeuvre de Luc est traversée par la présence de l'Esprit-Saint qui en est le fil conducteur, surtout les Actes des Apôtres, mais l'Évangile est bien fourni...On peut dire qu'il est une vraie catéchèse de la foi dans sa totalité, c'est-à-dire, pas seulement un déploiement du mystère de l'incarnation, mais aussi de celui de la Ste Trinité. On y voit Jésus venir au monde, vivre, parler, agir, mourir et ressusciter « entre le Père et le St Esprit ».

Je n'ai plus le temps de commenter tous les passages qui respirent au vent de l'Esprit Saint. Vous le ferez tout au long de l'année. Je me contente d'en souligner quelques-uns :

- L'Évangile de l'enfance est entièrement sous la mouvance de l'esprit : Marie (1,35) et Elisabeth sont remplies de lui (Lc 1,41) ? Zacharie aussi lorsqu'il se met à prophétiser (1,67), ainsi que le vieux Syméon au temple (2,25-32)
- Jésus, tout au long du récit est le seul bénéficiaire de l'Esprit : au baptême par Jean (3,20-22), puis il est conduit par l'esprit au désert pour y être tenté (4,1-2).
- La première prédication à la synagogue de Nazareth est sous le signe de l'Esprit lorsqu'il cite Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... »(4, 18-19)
- Enfin, chaque fois qu'il prie, l'Esprit est mentionné... jusqu'au don de l'Esprit le jour de la Pentecôte (Ac, 2, 1-13).

### **Conclusion :**

Un bref retour et le chant du Magnificat.